

# M O R G A N É

*Drame musical en 3 actes et un prologue*

## PROLOGUE

*Un espace obscur et brumeux, dans le monde astral. Malven, irradiant une lumière bleue, parée d'une armure étrange, fait son apparition. Aussitôt, l'Inconnu surgit, menaçant.*

L'INCONNU

Va-t'en! Ange de lumière, va-t'en!

Retourne d'où tu viens, à moins que tu n'aspères au malheur!

MALVEN

Comment saurais-tu d'où je viens, flamme perverse?

L'INCONNU

Je hais l'amour qui t'illumine.

Qui que tu sois, retourne ramper dans l'azur parmi les larves divines!

Je suis ici dans mon droit.

MALVEN

*Il faut que l'homme souffre pour atteindre le ciel.*

*Tu n'es que son bourreau.*

L'INCONNU

*Franchis cet espace, et je serai le tien.*

*C'est pour un homme que tu veux t'incarner?*

MALVEN

*Un homme qui pense et qui vit bien au-delà de ta sphère étriquée.*

L'INCONNU

*(avec une légère exclamation de mépris) Cet ivrogne sentimental, le roi Gradlon qui ne se connaît pas lui-même...*

*Il vient chercher la paix dans le Nord, où déjà je l'attends!*

*Je l'attendrai dans la lune s'il le faut.*

MALVEN

*Ni dans la lune, ni dans le Nord! Affronte-moi, si tu l'oses! (une intense lumière se dégage de Malven. Elle brandit son épée, qui jette des éclairs. L'Inconnu se détourne, aveuglé)*

L'INCONNU

*(se parlant à lui-même) Ha! Tu as voulu revenir sur terre! Mauvaise idée, très mauvaise idée!*

*(L'Inconnu s'éloigne et disparaît, ainsi que Malven. Les brumes se dissipent, laissant voir un paysage d'Islande au bord de la mer. Au premier plan, le sommet d'une montagne que Gradlon achève de gravir)*

GRADLON

Je reconnais cette montagne.

En rêve, j'ai cent fois parcouru ces terres désolées.

Cent fois la même voix m'a tiré de mes songes:

« Fais voile vers l'Islande,

où dans l'âpre désert de cendres et de glaces

sommeille le coeur de ta destinée. »

Qui es-tu, fantôme ou démon qui jusque dans mes rêves me poursuit

Rends-moi le sommeil!

En six mois, j'ai vieilli de dix ans. *(son regard se perd dans le lointain)*

...un désert de cendres, comme ma vie. *(il s'assoit, adossé à un rocher, et s'enveloppe de son manteau)*

Je ne suis pas pressé de reprendre ma route.

Le soleil, bien que pâle comme une lune est encore au zénith. *(Il sombre dans le sommeil)*

## *scène 2*

*Malven apparaît, spectrale, irradiant une lueur bleutée.*

MALVEN

*Ecoute, Gradlon. Eveille-toi dans ton rêve.*

GRADLON

*(toujours endormi) Es-tu morte ou vivante, toi qui troubles mon sommeil de paroles glacées?*

MALVEN

*Ceux que tu nommes vivants ne sont qu'une foule de morts qui marchent.*

*Je suis venue combattre l'ennemi qui s'attache à ta destinée.*

*Souviens-toi, souviens-toi, jadis nous nous sommes aimés.*

GRADLON

*Es-tu l'esprit d'une femme ou le corps d'un ange?*

MALVEN

*J'étais ta femme dans une autre vie. Ici même, à la guerre, mourut Malven.*

GRADLON

*Malven...C'est donc sur le dôme glacé du monde que me sourirait le printemps de l'amour?*

MALVEN

Ici même où l'hiver tomba sur ton cœur,

ta bien-aimée sommeille dans un lit de glace.

Depuis des siècles la sphère endormie de ton âme repose entre mes mains.

Tu es revenu sur la terre à cause de tes péchés, mais les mérites de tes vies passées t'ont fait roi. Lorsque l'aurore boréale vibrera dans le ciel, je me vêtirai de ce corps qui jadis t'enlaçait.

Notre chemin sera doux, (elle pose ses mains sur le front de Gradlon dans une attitude apaisante et protectrice) et lorsque la mort viendra,

je berceraï ton âme sur mon cœur,

pour toujours...pour toujours.

*(Gradlon se réveille et se lève lentement. Malven a perdu son halo spectral)*

GRADLON

À ton étrange récit je sens remonter mille souvenirs de peine et de joie. (Il s'approche de Malven) Tout ce que nous avons vécu durant toutes ces vies!

Oh, Malven! Malven!

Par droit ou sortilège, nous nous devons aimer!

(Se tenant par la main, ils lèvent les yeux vers le ciel qu'illumine l'aurore boréale avec une intensité croissante)

Notre serment, si loin du monde, si loin du monde, devant qui le jurerons-nous?

MALVEN

Devant l'amour lui-même!

Vois, bien-aimé, nos baisers montent jusqu'aux cieux!

(La lumière s'est estompée et se répand sur les flots dans un enchantement de reflets argentés)

GRADLON

Hélas, mes braves marins s'en retournent à pleine voile vers ma terre de Cornouailles.  
Comment rejoindrons-nous mon navire?

MALVEN

Je porte en moi un allié magique,  
un cheval enchanté plus rapide que l'oiseau marin,  
plus puissant que l'orage.

*Le cyclone aux yeux d'ombre tremble devant son regard. (L'aurore boréale s'est concentrée en aura lumineuse autour de Malven pour prendre la forme d'un cheval ailé. Cette forme se dégage avec efforts de l'aura de Malven)*

Morvark! Morvark!

Vois comme il accourt!

Jamais il ne portera que celui que j'aime.

*(Ils s'envolent sur le cheval ailé. L'Inconnu apparaît, se dégageant d'un tas de neige. Son visage, d'une extrême pâleur, reste toujours impassible)*

L'INCONNU

Ivres d'amour, ils m'ont oublié tandis que je souffre dans l'ombre.

Pourtant, il faudra bien que je reprenne mes droits sur eux.

J'attendrai qu'ils conçoivent un enfant,

misérable instant de volupté pour lequel un innocent subira toute une vie de souffrances.

Puisque Malven me résiste, je posséderai son enfant.

Cette naissance la fera crever, je pense.

*Je serai le parrain de cette enfant...*

*la fleur du gouffre.*

*Allons! Au travail!*

*Je vais les suivre jusqu'à leur alcôve,*

*contempler le spectacle obscène et ridicule de l'amour humain qui, je ne sais pourquoi,  
m'amuse toujours. (D'un claquement de doigts, il fait venir un monstre ailé)*

*Ma présence invisible va leur donner du coeur à l'ouvrage!*

*(Il s'envole sur le dos de la bête. Le rideau tombe)*

### *intermède orchestral*

## *ACTE 1*

*1<sup>er</sup> tableau - Une salle au château de Quimper*

*Guénolé est debout, plongé dans ses pensées. Gradlon s'avance, triste et vieilli, et s'assoit sur  
un trône de bois.*

*GRADLON*

*Guénolé! Mon seul ami...je n'en puis plus.*

*Que je rêve, que je veille,*

que je prie ou que je boive,  
sans répit mon coeur saigne.

Depuis que la ville est construite, je n'ai plus de paix.

Du matin jusqu'au soir, au mépris de mon deuil, mes barons ne parlent que d'intrigues, de  
pièces d'or, de terres.

La ville d'Ys a ruiné le trésor. L'épée les démange!

La paix, la sagesse, qu'on les laisse aux vieilles filles!

GUENOLÉ

Né crains pas les paroles des hommes aveugles.

Solide comme un chêne doué de raison,

non comme un loup enragé,

tu leur fais face sans faillir.

Peut-on souhaiter roi meilleur?

Si cela ne leur plaît pas, ils trouveront Guénolé devant eux.

GRADLON

Toi seul tu comprends ma détresse.

GUENOLÉ

J'en vois une autre, funeste pour tous.

Par le souvenir de la reine Malven, tu te renies devant ta fille.

Par elle, la possédée, tu es possédé!

GRADLON

La seule joie qui me reste au monde, c'est de satisfaire ses moindres désirs.

Je ne peux être heureux dans ces tristes murailles que lorsqu'elles résonnent de son rire léger.



Rien que de parler d'elle, le souffle me manque.

D'ailleurs, où est-elle? Je ne l'ai pas vue ce matin.

GUENOLE

Tu ne veux pas te rappeler ses perversités innommables, ses parures insensées qui ne font qu'insulter son jeune corps, au point que les mères voilent les yeux de leurs enfants quand elle passe.

Le garçon qui la voit ne veut plus d'autre école qu'entre ses bras blancs.

Sous le feu de ses vertes prunelles, les filles ont un trouble qu'elles ne voudraient cacher qu'entre ses cheveux.

Elle aime surtout que pour elle on verse son sang.

Vraiment, il fallait lui donner une ville!

Quant à ce compagnon qu'elle traîne à ses pieds...

GRADLON

Celui qui ne veut pas se nommer? Mais c'est lui qui fit la ville.

Plus que tout autre l'estime Morgane.

Contre les flots il a dressé les murs imposants.

Il a fallu descendre des briques, des maçons et des chevaux avec des cordes dans l'abîme, sacrifier des dizaines de navires contre les écueils où toujours se déchaîne le vent.

Il a conçu des écluses aux portes gigantesques.

Deux clés d'argent les font pivoter alors que vingt hommes n'y réussiraient pas.

Comment ne pas l'admirer?

GUENOLE

N'attends pas autre chose que ruine et désolation

GRADLON

Que puis-je faire, maintenant?

*(On entend des bruits de pas. Gradlon y prête l'oreille avec une certaine angoisse.)*

## Scène 2

*(Morgane entre précipitamment, essoufflée, les cheveux défaits. Guénolé se retire dans un coin, et reste immobile en méditation)*

GRADLON

Ah! Mon enfant! Ma fille chérie! Ma perle adorée!

MORGANE

Ah! De joie je vais mourir!

Ma ville!

Ma ville d'Ys!

Ma belle cité toute blanche,

toute ouverte au vent du large,

la ville de mes rêves,

*celle qui n'aura d'autre sol que la mer changeante!*

*Tu me l'as donné, mon refuge royal!*

*GRADLON*

*Comme tes mains sont froides, et ton front brûlant...*

*MORGANE*

*T'è rappelles-tu bien cette grève sauvage où déjà toute enfant j'aimais m'isoler?*

*C'est là que mon rêve a grandi,*

*et j'ai souffert de ce rêve.*

*Tu voulais m'inculquer de sinistres leçons,*

*alors que chantait dans mes veines la musique des vagues.*

*Ah! Je me revois encore,*

*agenouillée dans l'église froide avec Guénoilé.*

*De rage mon sang venait battre mes tempes par rafales.*

*Derrière ses paroles, je n'entendais*

*comme des douleurs affreuses*

*que le cri des mouettes.*

*GRADLON*

*Regarde-moi! Mais, tu brûles de fièvre.*

*MORGANE*

*Maintenant je suis heureuse car tous mes désirs sont enfin assouvis.*

*Je ne partirai plus comme avant chercher la liberté qu'enfin tu m'as donnée.*

*Je veux tout de suite voir ma ville.*

*Qu'on me selle Morvark, il me conduira bien vite.*

GRADLON

*Né crois pas pouvoir passer tous tes caprices sur toutes les convenances.*

MORGANE

*Bien que je sois reine, et que tel soit mon plaisir?*

GRADLON

*Avant de gouverner les autres, sache te gouverner toi-même.*

MORGANE

*Je vois passer dans tes paroles l'ombre de Guénoilé.*

*Comme première volonté, je veux qu'il soit chassé.*

GRADLON

*Il n'en sera rien.*

MORGANE

*Je veux qu'aucun moine, qu'aucun raisonneur ne puisse ternir l'éclat de la ville d'Ys.*

GRADLON

*Rien dans ce monde ou dans l'autre ne saurait mériter ta crainte ou ton respect? (Guénoilé fait quelques pas. Morgane s'aperçoit de sa présence avec colère)*

MORGANE

*Ah! Lui! De nouveau! Jusqu'à quand devrai-je le subir?*

GUENOLE

*Cette vie que tu crois posséder se retirera loin de toi, car tes moindres pensées empestent la haïne. Tu aspiras à la laideur et à la dérision comme les mouches à la charogne.*

*Une fois ta jeunesse envolée, tu seras comme une rive sans eau où se tordent en rampant des bêtes dégoûtantes.*

MORGANE

*Va-t'en prêcher aux hiboux!*

GUENOLE

*Je te sauverai de toi-même, contre toi-même s'il le faut.*

MORGANE

*Ecoute-moi bien: si dans l'éclat de ma cité je te vois promener ta triste figure, je t'écraserai d'une chiquenaude.*

GRADLON

*Assez! Je ne tolérerai pas, même de toi, que soit insulté ce saint homme.*

MORGANE

*Qu'il retrouve ses temples humides.*

*J'aurai pour ma part un bien meilleur compagnon.*

GRADLON

*Ah! Lequel?*

MORGANE

*Celui qui fit la cité,  
celui qui ne veut pas se nommer.*

GRADLON

*Alors épouse-le, et mets fin au désordre de ton coeur  
qui ne fait que briser le mien.*

MORGANE

*Me marier? Moi? Ha!ha!ha! Cela n'est pas pour demain.*

GUENOLE

*Je sais tout ce que tu sens, et ne le condamne pas.  
Je sais comme est grisante la beauté,  
et je sais aussi que toute beauté nous est bonne.  
Or, je te le dis, il n'y a de péché que par ton désespoir.*

MORGANE

*Je n'ai que faire de ta pitié.  
Dans ma ville, il n'y aura que joyeuses chansons,  
jeunesse riant dans le vent du large.*

GUENOLÉ

*L'indignité de tes fautes s'accorde trop mal avec ta beauté pour que,  
pensant te sauver,  
je veuille briser ta jeunesse.*

*Toi, qui ne vois en tout être que ce que tu peux en tirer,  
abstiens-toi de juger ceux qui savent donner et souffrir.*

MORGANÉ

*Que deviendraient ces belles souffrances si au lieu de prières  
c'était mon corps qui étirait sa blancheur sur ta couche?  
Va-t'en! Va-t'en!*

*A la ville d'Ys aucune église ne se dresse.  
Il n'y a que moi que tu puisses y invoquer.*

GUENOLÉ

*L'univers ne s'est pas encore suspendu à la frange de ta robe.  
En tout lieu de la ville d'Ys, le regard de l'impie sera saisi par un temple aveuglant de  
splendeur. C'est là que je vais me rendre et couronner ta jeune puissance. (Il s'apprête à  
sortir)*

MORGANÉ

*Malheur! Malheur! Tous mes rêves s'effondrent. (Elle se jette sur un lit de repos, en le  
frappant de ses poings)*

GUENOLÉ

Je te laisse, Gradlon, tout à la joie de ton amour paternel.

Prendre ou donner,

se donner ou être pris...

toujours il faut souffrir. *(Il sort après avoir fixé son regard un instant sur Morgane.)*

*Gradlon s'approche de Morgane, comme s'il était désolé de l'avoir blessée)*

GRADLON

Ces déchirements...Je ne peux plus...

MORGANE

*(avec une tendresse larmoyante et hypocrite)* Oui, c'est affreux...

GRADLON

Dis-moi que tu ne me détestes pas...

MORGANE

*(détournant la tête pour cacher un irrépressible sourire de satisfaction)* Il cède!

*(reprenant un visage éploré)* Alors, tu ne chasseras pas l'Inconnu?

GRADLON

Non. Dis-moi quel est ton désir le plus cher.



MORGANE

*(elle s'absorbe peu à peu dans sa rêverie) Je ne veux qu'une chose: la mer.*

GRADLON

*Voilà des mots bien mystérieux.*

MORGANE

*La mer! La mer! La mer!*

*La mer qui bat sans répît dans mes veines,  
qui rend vivante ma chevelure,  
la mer aux reflets infinis,  
la mer qui reçut le corps de la reine Malven,  
lorsqu'elle mourut de m'avoir fait naître,  
la mer, souffle qui m'enivre,  
là d'où viennent les larmes de la douleur  
et de la volupté,  
là est ma vie,  
là est ma joie!*

GRADLON

*Ô ma rose marine!*

*Prends garde! Prends garde!*

*Je vais t'étouffer sous mes baisers! (Il l'étreint. Avec un air dégoûté, Morgane conduit Gradlon épuisé sur son trône.*

*Entrée de l'Inconnu, ainsi que de quelques nobles, pages et dames d'honneur.)*

Ah! Vous voilà. Ma fille tant estime votre science qu'elle vous fait conseiller à sa cour.

*(L'Inconnu fait une légère révérence)*

Je vous ai vu à l'oeuvre,

mais j'ignore quels sont vos desseins.

*(Il se tourne vers Morgane)*

D'Islande ta mère était reine,

Ys est le nom de la ville que je te donne. *(sonneries de trompettes)*

Un grand jour,

un jour sacré,

celui qui voit l'avènement d'une grande souveraine.

*(Tandis que sortent Morgane et Gradlon en tête du cortège, le rideau tombe)*

## *2ème tableau*

*Une place à la ville d'Ys. Une église. Un palais. Une fontaine. Petits groupes d'hommes et de femmes arrogants, luxueusement vêtus.*

1er NOBLE

Ils ne sauraient tarder.

2ème NOBLE

Regarde ces dalles de marbre. On a presque honte d'y marcher.

3ème NOBLE

*Je n'ai jamais rien vu de tel, même dans un palais.*

2ème DAME

*Je suis bien impatiente de la voir, cette petite Morgane.*

3ème DAME

*On dit qu'elle est très belle.*

1ère DAME

*Elle est assez frappante, peut-être.*

3ème NOBLE

*Ces écluses sont prodigieuses. Comment sont-elles faites?*

*(Arrivée de quelques hommes en armes)*

2ème DAME

*D'où viennent ces jeunes seigneurs?*

1ère DAME

*Ils viennent de très loin, attirés par qui vous savez.*

3ème DAME

*Il faut durement combattre pour plaire à Morgane.*

2ème DAME

Ah! Je comprends pourquoi ton mari te délaisse.

1ère DAME

Et pourquoi?

2ème et 3ème DAMES

*(Elles rient)* Il s'entraîne, le pauvre!

1ère DAME

Taisez-vous, ou je vous gifle! Après tout mes chères, que m'importe mon mari, quand je vois ces jeunes gens, j'en conçoit grande envie.

LES TROIS DAMES

Oui! Après tout, que m'importe mon mari,  
quand je vois ces jeunes gens, j'en conçoit grande envie,  
et je me dis qu'ils sont sûrement  
de bien meilleurs amants!

3ème DAME

...ce qui n'est pas difficile!

*(Entrée de Guénolé, un bâton à la main)*

1er NOBLE

Eh! Toi! Dehors le mendiant!

Est-ce que l'on dépense la moitié de sa fortune pour s'établir dans la ville des villes,

et qu'ensuite on supporte la vue de tels guenilleux? (Il le rudoié. Guénolé reste impassible.  
*Regards méprisants de tous côtés*)

2ème NOBLE

As-tu compris? Sais-tu où tu te trouves?

Ah! Tu ne veux rien dire?

3ème NOBLE

C'est sans doute un idiot. Pendons-le! Je vais chercher de la corde.

LES 3 DAMES

Eh! Venez voir! Une pendaison!

LE PEUPLE

Eh! Venez voir! Une pendaison!

*(Plusieurs hommes frappent Guénolé. Une femme lui crache au visage)*

2ème DAME

Attendez! Avant que de le pendre, fermez les portes! La marée monte.

*(Les hommes poussent sur les portes qui restent immobiles. On aperçoit des vagues qui viennent se briser de plus en plus loin)*

LES FEMMES

Dépêchez-vous! Dépêchez-vous! L'eau monte!

LES HOMMES

Le roi!

LES FEMMES

Le roi!

*(Arrivée de Morgane, de Gradlon et de sa suite)*

GRADLON

Que se passe-t-il?

1er NOBLE

*Les portes ne veulent plus se refermer.*

GUENOLE

*Et vous, pourquoi les avez-vous construites?*

*Ce n'est pas à vous qu'il appartient d'arrêter l'océan. (Il va vers les portes)*

*Je vous l'ordonne, au nom de Celui qui fit toutes choses:*

*refermez-vous! (Les portes se referment)*

*Contre la mer, vous avez bâti,*

*mais la mer vous renversera,*

*car c'est d'elle que vous venez.*

*Contre Dieu en vous-mêmes, vous avez bâti,*

*mais c'est contre vous que vous bâtissez,*

*car par Lui tout à été fait, et sans Lui rien n'a été fait.*

*(Il prend les clefs d'argent qui pendent à la serrure des portes.)*

*Voici les clefs d'argent qui vous ferment à la mer, (il les remet à Morgane),*

*et voici dans quelles mains vous emmurez votre destin.*

MORGANE

*(émue, à Gradlon) Mon père, reçois ces clefs d'argent.*

*Nul ne serait trop sage pour les garder. (Elle croise un instant le regard de l'Inconnu)*

GRADLON

*(Il passe à son cou la chaîne qui tient les clefs) De ma vie, je ne m'en séparerai.*

*(Sous la conduite de Guénolé, la foule entre dans l'église. Morgane est au bras de son père.*

*L'Inconnu a grimpé sur les portes et regarde la scène d'un air sarcastique.)*

## ACTE 2

### INTRODUCTION

*dans le monde astral*

LE SPECTRE DE MALVEN

*Silence!... Silence!... En rêve je reviens, céleste et solitaire. Silence!...*

*La lune entr'ouvre sa paupière de nacre et ma conscience renaît à la terre. Les nuages ne frissonnent plus, les sylphes qui sillonnent les airs se sont blottis dans le feuillage.*

*La brise se tait.*

*En équilibre sur une herbe, la sauterelle s'immobilise, fascinée par le son de la lune qui résonne obscurément dans l'espace.*

Ma fille, me permets-tu d'entrer dans tes songes? Pourquoi ne dors-tu pas? Il est bien tard pour aller dans la forêt. Malheureuse! Où cours-tu si vite? Tu te crois libre, mais une griffe est plantée dans ton coeur, et ton âme est remplie de larmes.

Cette nuit encore, telle une flamme sans chaleur, tel un feu sans lumière, tu vas te consumer dans le crime, et la lune, cette messagère d'amour, ne fera qu'éclairer ton péché comme une vulgaire lanterne. Mieux aurait-il fallu, pour elle comme pour moi, que sa clarté s'abîmât pour toujours dans le néant plutôt que de voir surgir de si tristes événements (elle disparaît).

### *1er tableau*

*Introduction orchestrale - un rivage à l'île de Sein, la nuit. On devine la mer au fond de la scène, à travers les arbres. De grandes fougères au premier plan. On aperçoit l'Inconnu et Morgane. L'Inconnu la conduit et l'aide à marcher à travers les ronces et les épais fourrés.*

*L'INCONNU*

Tu m'as suivi jusqu'ici,  
souveraine que j'adore,  
parmi les sentiers tout bruissants de rouses senteurs,  
gracieuse dans ton pas,  
jolie jusque dans ton ombre.



MORGANE

*Tu aimes mon ombre plus que moi?*

L'INCONNU

*Elle est beaucoup moins dangereuse.*

*Sais-tu combien de chevaliers sont déjà morts pour toi?*

MORGANE

*Combien, mon ami?*

L'INCONNU

*Cinq cents au combat, et la moitié en sortant de tes bras.*

MORGANE

*Je te les ai tous livrés avec joie. Qu'as-tu besoin de leurs vies?*

L'INCONNU

*Tu ne sais pas ce que pense le monde invisible de ce que je t'ai construit.*

MORGANE

*Les éléments, bel ami, ne t'obéissent-ils pas?*

L'INCONNU

Eux non, mais certains êtres qui les animent.

Mes constructions les ont mis en déroute.

Les Korrigans serviles sont restés.

Seule la mort de tes amants te protège de leur colère.

Regarde ces nuages au-dessus de nous.

Vois leur forme harmonieuse par laquelle les sylphes saluent les humains.

*(Bleutés, enveloppés de longs voiles, un groupe de sylphes danse dans les airs)*

MORGANE

Je vois leurs corps diaphanes.

J'envie leur paix bienheureuse.

L'INCONNU

Ils fuient devant les sombres nuées qui là-bas s'amoncellent.

*(Les couleurs diaprées des sylphes s'éloignent en filaments de plus en plus minces. Des nuages noirs envahissent le ciel)*

MORGANE

Ils sont vivants, eux aussi?

L'INCONNU

Tout autant, et remplis de colère.

Dans le sol, les Korrigans leur répondent.

*Ils tonnent, ils grondent.*

*Regarde! Le ciel est à eux!*

*Tu entres dans un autre monde,*

*un monde qui t'attendait.*

*Obéis-moi, et tu pourras chasser ceux qui te contraignent.*

*La liberté, Morgane, la liberté! (Il tire une fiole de son manteau)*

*MORGANE*

*Pas ce froid! Pas ce regard!*

*L'INCONNU*

*Oui! Quand tu auras bu de cette liqueur,*

*ton corps lui-même te dira qui tu es.*

*Il te dira que ce monde n'est rien,*

*que de toute loi tu peux être libre.*

*Elle est même si bonne, cette liqueur,*

*que sans elle tu ne pourras vivre.*

*MORGANE*

*J'aime cette rage pareille à la mienne.*

*D'abord, je n'ai vu en toi que l'architecte de ma ville.*

*Ensuite, tu m'es devenu cher.*

*Maintenant, je me sens esclave.*

L'INCONNU

*Que font ces paroles mièvres sur tes lèvres sauvages?*

*Invoque plutôt les puissances cachées.*

MORGANE

*Né comprends-tu pas ce qui me rend folle?*

*Ville, palais ou bagues d'or fin,*

*que ne les donnerais-je pas pour une heure passée dans tes bras?*

L'INCONNU

*Je ne suis pas un amant ordinaire pour briguer un prix que tu accordes à chacun.*

MORGANE (*manifeste son exaspération*)

*Emporte-moi!*

*Emporte-moi, loin de mon passé,*

*loin du sang versé.*

*Tu m'auras prisonnière pour ton jeu*

*ou pour ton oubli.*

L'INCONNU

*Morgane, je t'emmènerai dans mon royaume,*

*mais ce jour n'est pas encore arrivé.*

*Tu me livreras encore bien des amants*

*qu'à mon tour je livrerai à l'océan.*

MORGANE

*Doutes-tu de mon amour? Si tu mettais ta main maintenant sur mon sein qui n'attend que cela,*

*tu sentirais quels fleuves impatients palpitent sous sa fragile douceur.*

*Et si nous pouvions tout oublier,*

*si tu m'emmenais ce soir même*

*blottie contre ton coeur*

*comme une enfant innocente?*

L'INCONNU

*Qu'attends-tu de moi? L'amour n'est rien,*

*rien ne vaut que le désir! (Il disparaît)*

MORGANE

*Il m'abandonne,*

*tremblante de peur et d'amour.*

*Ma propre rage insatiable me condamne.*

*Je peux bien le boire, ce poison qu'il me laisse.*

*C'est tout ce qu'il me faut,*

*quand bien même mon corps me ferait crier comme une bête mourante.*

*Regarde, Dieu puissant, comme je te défie.*

*De ma propre main, de ma propre main, je me détruis!*

*(Elle boit tout le contenu du flacon et s'effondre lourdement sur le sol. Un feu s'allume. Les*

*Korrigans, petites créatures démoniaques, sortent de terre en bondissant comme des crapauds.)*

Korrigans! Korrigans!

Écoutez-moi!

*(Morgane lève la main en signe de commandement. Les Korrigans s'immobilisent.)*

Vous allez me bâtir cette nuit un palais de cristal.

Je veux qu'il domine l'église

comme le chêne puissant domine le maigre buisson.

Allé! C'est ma volonté!

*(Les Korrigans brisent leur rondé et se dispersent dans la forêt. Le feu s'éteint. A sa place, d'épaisses volutes de fumée noirâtre.)*

Péchés de la nuit,

noires folies se dispersent en fumée.

Qu'ai-je fait?

*(le soleil se lève)*

J'ai honte que tu me voies, soleil.

Ta trop pure clarté me dit:

« Volé vers le ciel, vers le ciel! »

Si tu voulais me prendre en toi,

je ne serais que cendre balayée par le vent.

Ah! La mort viendra, bien trop tôt, je le sais.

Jusqu'à ce jour fatal, mon bel océan,

tu soulèves la faible voile de mon coeur

de ta puissante volupté.

Puisque tu es lumière,

lorsque tu reflètes le soleil,

béni par lui, tu peux bénir ma détresse.

*Tu peux mêler mon corps dans tes ors célestes.*

*Ah! Mon bel océan!*

*Tu peux le saisir dans tes blondes volutes,*

*unir à ta force la réprouvée,*

*célébrer par d'immenses caresses*

*nos noces incessantes.*

*Oh! Mon bel océan!*

*Chacune de tes vagues est désir.*

*Chacune de tes vagues désire mon désir.*

*Je suis la vague.*

*Je suis le désir de la vague.*

*Je suis le désir.*

*Je suis le désir du désir.*

*Oh! Mon bel océan!*

*Porte mes désirs dans ton sein.*

*Laisse mon souffle à ton souffle renaître.*

*Laisse-moi renaître et mourir,*

*mourir et renaître sans fin,*

*comme toi,*

*avec toi,*

*en toi!*

*Je t'évoque,*

*je t'invoque,*

*je t'implore!*

*Viens! Viens!*

*(Une vague énorme emporte Morgane. Rideau)*

*Intermède orchestral: les Korrigans construisent le palais de Morgane*

## 2ème tableau

*A la ville d'Ys - La même place qu'au 1er acte. Le palais de Morgane se dresse, beaucoup plus haut que l'église, tout en lignes géométriques, très brillant mais froid, menaçant.*

AGNÈS

*(encore mal réveillée, pousse un cri de stupeur à la vue du palais) Ah! Qu'est-ce là?*

*La cathédrale du Mal!*

*A-t-elle jailli de l'enfer cette nuit?*

*A quoi servent ces pointes, ces angles?*

*A maudire l'aurore?*

*A souiller les nuages? (Elle considère la grandeur écrasante du palais avec terreur. Sa surprise horrifiée se change en un profond découragement)*

*Celui que j'aime respire près d'ici.*

*(Elle fait quelques pas, puis s'assoit sur le bord de la fontaine, comme vaincue par la laideur du monde qui l'entoure. Sortant visiblement d'une nuit de débauche, titubants, quelques nobles et quelques dames apparaissent. Leurs yeux éteints, leurs vêtements grotesques sont autant de signes d'avalissement. Une agressivité dormante se dégage de leur attitude. Agnès ne les remarque pas, écrasée par un sentiment d'irréalité désespérée)*

3ème NOBLE

*Que fait ici cette face de bigote?*

AGNÈS

*Aucuns chants d'oiseaux ne fleurissent les airs.*



2ème NOBLE

Regardez! Elle ne porte pas l'insigne de la ville.

AGNÈS

Sur la pierre grise et nue,

je chercherais en vain la moindre fleur à tresser dans ma chevelure.

1er NOBLE

Elle a quelque chose d'innocent qui me révulse.

3ème NOBLE

Laissez-moi déflorer cette relique!

2ème NOBLE

*(s'approchant d'Agnès)* Eh! Toi! Viens par ici!

AGNÈS

Laissez-moi!

*(Entrée de Sylvain, en tenue de combat)*

SYLVAIN

Laissez-la, mes amis!

Né la reconnaissez-vous pas?

C'est Agnès, ma fiancée!

2ème NOBLE

Ho! ho! Mille excuses!

SYLVAIN

(à Agnès) Que fais-tu là?

AGNÈS

Pourquoi ne réponds-tu pas à mes lettres?

SYLVAIN

«Laisse mourir le passé», ce sont tes propres mots.

AGNÈS

A Quimper, tu semblais heureux de me revoir.

«Dans la nouvelle cité, nous nous retrouverons», me disais-tu...

SYLVAIN

Par le sel de tes larmes,

tu es devenue la statue sans charme d'une femme qui regarde en arrière.

AGNÈS

Ton rire et ta cruauté appellent sur toi le feu de Gomorrhe.

SYLVAIN

*Tu le vois, nous n'avons rien à nous dire.*

AGNÈS

*Pardonne-moi!*

*Je ne voulais pas te blesser.*

*Comment peut-on changer à ce point?*

*Tu voulais me revoir, voler un instant à tes amis, les rats de cette ville.*

SYLVAIN

*Cette ville, je l'aime. Entends-tu cette musique?*

AGNÈS

*Ce bruit qui vomit par secousses dans le ciel?*

SYLVAIN

*Tu le vois, nous n'avons rien à nous dire.*

*Sur cette musique, nous dansons toute la nuit sous des lumières plus brillantes que le soleil.*

*L'Inconnu nous enivre.*

*Nos visions sont plus belles que les arbres et le ciel.*

*Va-t'en, suis ton chemin.*

*Retourne écouter les oiseaux.*

*Va-t'en caresser de la harpe.*

*Va-t'en prier dans les chapelles.*

AGNÈS

J'ai gardé tes lettres. Tu voulais me revoir! Tu voulais me revoir!

SYLVAIN

Adieu! Porte-toi bien.

*(Il s'éloigne rapidement. Agnès éclate en sanglots. Les 3 dames et les 3 nobles prennent plaisir à sa douleur)*

2ème NOBLE

Elle nous traite de rats!

2ème DAME

Une fidèle du roi!

AGNÈS

Laissez-moi!

*(Les 3 nobles s'emparent d'Agnès)*

3ème DAME

Noyez-la dans la fontaine, et faites-la souffrir!

2ème DAME

Qu'elle expie la tyrannie du roi Gradlon!

1er NOBLE

La source est tarie!

*(Pendant que ses agresseurs regardent dans la fontaine, Agnès s'enfuit. Entrée de Guénolé.)*

*L'Inconnu surgit et s'en prend violemment à Guénolé)*

L'INCONNU

C'est lui, la cause de vos maux!

Sa seule présence suffit à chasser les Korrigans,

les Korrigans qui firent la digue

et cette fontaine

et ce palais de cristal

sur mes sages conseils.

GUENOLE

Né l'écoutez pas!

Les Korrigans vous ont bâti la ville.

Ils vous ont prêté leur puissance,

mais bientôt vous serez les esclaves de ceux que vous avez astreints

si vous ne portez plus haut la foi de vos coeurs endurcis.

Etes-vous nés par des Korrigans?

Et si vous n'étiez pas nés,

est-ce qu'un Korrigan pourrait vous donner la vie?

Si je faisais jaillir une eau vive de la roche stérile, vous repentiriez-vous?

1er NOBLE

Dites oui, nous verrons bien ce qu'il fera.

LES 3 NOBLES ET LES 3 DAMES

Oui, nous nous repentirons.

*(Guénoles s'absorbe dans une méditation, et frappe la roche de son bâton. Une source jaillit.)*

GUÉNOLE

Ayez foi en Dieu, et vous serez semblables à cette source abondante.

*(La fanfare se place sur le perron du palais. Murmures, agitation de la foule. Morgane paraît. L'Inconnu est à côté d'elle, un peu en retrait.)*

LE PEUPLE

Gloire à Morgane, gloire à Morgane, à jamais!

MORGANE

Peuple d'Ys, réjouis-toi!

Tu seras le plus libre de tous les peuples.

L'impossible palais, je l'ai édifié.

L'invincible mer, je l'ai dominée.

Ne crains ni loi, ni vérité,

car ici, je suis toutes deux!

LE PEUPLE

Gloire à Morgane, gloire à Morgane, à jamais!

MORGANE

Hommes d'Ys, c'est à vous que je m'adresse.

*(Une dizaine d'hommes armés se placent en ligne devant le palais)*

J'exalterai la beauté de vos sanglantes volontés.

J'éprouverai vos talents combattifs,

car je veux un peuple implacable et viril!

Quels seront les meilleurs?

Quels seront les plus forts?

Qui séjournera dans mon palais?

*(Elle descend les marches de son palais et parcourt les rangées de combattants d'un air provocateur et arrogant)*

J'aurai pour vous des prix merveilleux. *(Elle remonte devant son palais)*

Que se montrent au grand jour vos qualités meurtrières.

Je désigne les premiers combattants. *(L'Inconnu lui tend un grand rouleau de parchemin)*

Sylvain et Méloc!

*(Les deux hommes se battent à l'épée avec fureur. Vives réactions de la foule. Sylvain tue son adversaire. Guénolé s'approche du mort. Après une courte prière, il lui impose les mains)*

GUÉNOLE

Mon frère Méloc, au nom de Celui qui t'a créé, lève-toi!

*(Méloc se lève, transfiguré)* Morgane, tu as rendu ce peuple semblable à cet homme qui était mort. Cesse de l'opprimer!

MORGANE

*(avec un sourire de triomphe)* Ce peuple, écoute-le!

LE PEUPLE

Qu'il s'écarte!

Que les jeux continuent! Que les jeux continuent!

Les jeux! Les jeux! Les jeux!

*(D'un geste, Morgane impose le silence)*

MORGANE

Je désigne les prochains combattants:

Rivelin et Galaor!

*(Les deux hommes se précipitent sur le lieu du combat, renversant Guénolé au passage)*

GUENOLÉ

Malheur!

Je ne peux plus rien pour leur salut.

*(Il sort, suivi de Méloc. Nouveau combat. Les deux guerriers se transpercent mutuellement de leurs épées, et s'effondrent sous les hurlements de la foule)*



## ACTE 3

Prélude orchestral: *choral funèbre*

*La lande, dans les environs de la ville d'Ys. A droite, le bord d'une falaise. A gauche, de  
grands rochers mêlés d'arbustes.*

### Scène 1

AGNÈS

*Le vent chante au soleil*

*et berce les grands arbres sur les collines.*

*Sur son passage les blés se sont étirés*

*comme des cheveux ondulés,*

*et dans les champs*

*les longues herbes se sont inclinées*

*le long des chemins clairs.*

*Il ne m'aime plus...il ne m'aime plus... (murmuré) Il ne m'aime plus...*

*Je sens respirer cet instant comme un oiseau dont les ailes s'étendent,*

*il grandit,*

*il s'étire,*

*il pourrait couvrir la terre d'oubli.*

*En moi, tout est figé,*

*sauf cette mèche qui s'affole sur mon front.*

*Je pense trop à moi-même.*

*Ce n'est plus pour moi que je dois l'aimer.*

*Entre tes mains, mon Dieu, désormais repose cet amour,*

car en l'homme que j'adore et dans mes larmes  
c'est bien ta grâce qui s'épanche.  
Qui a dit que l'amour n'apportait que la joie quand ce monde que tu as créé,  
convulsé de douleur bien qu'empli de ton souffle,  
s'étale dans l'oubli des cieux comme la blessure de ton immense et douloureux amour!  
Accepte l'offrande de l'âme d'Agnès, et protège celui qui l'a oubliée.  
Entre tes mains je me remets, ô mon Dieu!  
(Elle entend venir quelqu'un, et se cache derrière les rochers. L'Inconnu marche devant  
Sylvain)

## *Scène 2*

SYLVAÏN

Seigneur, c'est le bonheur suprême,  
c'est toute la félicité de la terre que vous m'apportez.  
Morgane elle même vous envoie me chercher!  
Ne devrait-elle pas me chasser avec répugnance comme le vermisseau téméraire qui serait  
entré dans les plis de sa manche ouverte?  
Comme par magie, les lourdes portes de mes peines se sont refermées,  
et la joie, enfin, submerge mon coeur.

L'INCONNU

Si tu accroches ton bonheur à la jupe d'une femme,  
tu le verras bientôt traîner dans la poussière. (Sylvain veut lui parler. D'un geste sec, il lui  
intime de se taire.) Veux-tu voir tes rêves se réaliser, et donc mourir? (Il désigne une sorte de  
soupirail dissimulé dans les rochers. Agnès en profite pour se sauver.)

*Ce rocher recèle une porte secrète qui s'ouvre sur un escalier interminable et ténébreux.*

*Entre donc, va chercher ton bonheur!*

*(Avec effort, Sylvain se glisse avec difficulté dans l'entrée du souterrain.)*

*La nuit descend...(il regarde fixement le soleil décliner)*

*La nuit...la nuit...*

### Scène 3

*(La lune se lève, rouge sang, énorme. Morgane s'avance à pas lents. Toute son attitude trahit le plus profond désespoir. Pendant son récit, l'Inconnu reste pétrifié, comme s'il ne l'entendait pas)*

MORGANE

*N'y a-t-il personne dans la nuit? (elle aperçoit l'Inconnu)*

*Une lueur?*

*C'est lui, c'est mon amour,*

*mon amour qui me hait.*

*Il me hait, mais il me donne la liqueur dont je ne peux plus me passer,*

*la liqueur dorée qui roule ses vagues dans mes veines.*

L'INCONNU

*Je n'ai fait que te conduire au bout du chemin que tu as choisi. (Morgane ferme les yeux, bercée par de lointaines reminiscences.)*

MORGANE

Hier au soir, la mer m'a saisie.

Elle m'emporta si loin que je ne vis plus la terre.

Je me suis endormie dans les plaines liquides. (*Traversée par des émotions fluctuantes, elle se heurte à l'immobilité insensible de l'Inconnu.*)

J'entendais des mots étranges,

des mots de deuil.

La houle me berçait, mais ne m'enivrait plus.

La mer s'est courroucée.

Elle m'a violemment rejetée sur la plage.

Elle sent que je l'ai trahie.

L'INCONNU

Comme tribut, tu lui dois encore un amant.

MORGANE

Non! Je ne veux plus...

L'INCONNU

Un tout jeune homme timide attend fiévreusement ta venue.

Il va pleurer sous tes baisers.

MORGANE

Non! Je ne veux plus! Tout ce sang versé!

L'INCONNU

Noyé de volupté, je le jetterai dans la mer qui le brisera.

Il aura une mort sublime.

MORGANE

Je veux que tu m'aimes, je veux que tu m'aimes enfin!

Aime-moi! Aime-moi!

L'INCONNU

Morgane, je t'emmènerai dans mon royaume.

Il est aussi vaste que l'univers.

Il est plus profond que la nuit.

Mais toi, que me donneras-tu?

MORGANE

Si tu me sauves de l'abjection qui m'étouffe,

il n'y a rien que je ne puisse accomplir pour m'en délivrer.

L'INCONNU

Par amour pour moi,

tu me donneras les clefs de la ville.

MORGANE

Les clefs qui ferment la ville à la mer?

L'INCONNU

Tu me les donneras.

MORGANE

Je ne les ai pas.

Jour et nuit les porte Gradlon.

L'INCONNU

Cette nuit, furtive, tu les lui prendras pendant son sommeil.

Le feras-tu, Morgane?

MORGANE

Je le ferai, par amour pour toi.

*(Lentement, comme malgré elle, elle se glisse dans le passage secret. L'Inconnu s'éloigne.)*

#### *Scène 4*

*(Agnès marche avec inquiétude devant Gradlon et Guénolé)*

AGNÈS

Venez! C'est ici!

GRADLON

*Es-tu bien sûre d'avoir vu ton fiancé disparaître dans ces rochers?*

AGNÈS

*Je ne l'ai pas rêvé.*

*Il était avec le chevalier inconnu, lorsque soudain...*

GUENOLE

*(après avoir scruté aux alentours) Voilà la clé du mystère: une porte secrète.*

AGNÈS

*La porte secrète du palais de Morgane.*

GRADLON *(en état de choc devant l'entrée du soupirail)*

*Un vertige d'angoisse me soulève le coeur.*

*L'haleïne du gouffre vient du ventre violé de la terre.*

*Si d'y descendais, c'est mon propre souffle que j'y trouverais,  
celui de ma fille.*

*Après s'être jetée dans tous les abîmes,*

*elle en a creusé de nouveaux,*

*semblables à ceux dans lesquels j'ai sombré sous l'empire du vin,*

*lorsque j'appelais les rêves inquiets dans lesquels j'ai vécu.*

*Vécu? Je n'ai pas vécu, j'ai...rêvé!*

*Il est temps que je me réveille.*

*Je te défendrai, Agnès. Je sauverai ton fiancé.*

*Je suis prêt à payer de ma vie les crimes de Morgane,  
ces fruits détestables de ma folie. (Il retombe dans la mélancolie.)*

AGNÈS

*(avec une douceur consolante) Peut-être est-ce folie de ne pouvoir refermer la blessure de  
l'amour perdu.*

GUENOLÉ

*La puissance de Morgane, c'est le peuple qui la lui donne.*

GRADLON

*...Ce peuple que j'ai mal gouverné.*

AGNÈS

*Comment pouviez-vous gouverner un peuple cruel  
sans devenir vous-même cruel?*

GRADLON

*J'aurais dû te laisser la couronne, Guénolé,  
toi qui incarnes la force et la bonté.*

GUENOLÉ

*J'aimerais en être aussi sûr que toi.*

*La puissance qui m'anime cache un homme ordinaire, un juge orgueilleux,  
une tête grise remplie de versets...*



GRADLON

Du moins essayons de sauver le fiancé de cette jeune fille dont l'amour est peut-être meilleur que le nôtre.

AGNÈS

J'aime Sylvain sans bien le connaître.

Cet amour qui me berce,

qu'est-ce d'autre qu'un miroir illusoire?

*(Tous trois regardent le coucher de la lune)*

### *scène 5*

*(Morgane et Sylvain sortent par la porte secrète. Agnès, Gradlon et Guénolé se dissimulent.)*

MORGANE

Pourquoi pleurer, bien-aimé, après si charmante nuit?

SYLVAIN

Non, je ne pourrai pas te quitter.

MORGANE

Il le faudra bien.

Le jour qui se lève nous découvrirait.

Nous aurons d'autres nuits,  
bien d'autres nuits.

SYLVAIN

Pourquoi mentir à celui qui va mourir?  
La mort ne m'effraie pas.  
Depuis le jour fatal où je t'ai rencontrée,  
j'ai su que je t'appartenais.

MORGANE

Donne-moi tes lèvres, que je boive ton souffle.  
*(Avec une lenteur prédatrice, elle l'attire à lui et lui donne un long baiser. L'Inconnu est sorti de l'ombre, une épée à la main, Agnès, Gradlon et Guénolé sortent de leur cachette.)*

GRADLON

Arrière, démon! Tu n'approcheras pas de cet enfant!

L'INCONNU

Que viens-tu faire ici, roi débile?  
Regagne plutôt ton lit de vieillard.

GRADLON

Je mettrai fin à ton oeuvre de destruction.  
*(Gradlon tire son épée. Ils combattent. L'Inconnu se bat avec une mobilité déconcertante)*

L'INCONNU

Donne-moi les clefs de la ville, et je te laisse la vie.

GRADLON

Qu'ai-je à faire de ma vie?

Tu me l'as déjà prise. Tu m'as pris ma fille chérie!

*(L'Inconnu frappe mortellement Gradlon. Il s'effondre. L'Inconnu se précipite pour lui prendre les clefs, mais Guéanolé s'interpose.)*

GUÉOLÉ

Par ce signe j'écarte ta force maudite. *(Il fait le signe de croix avec l'épée de Guéanolé et son bâton)*

L'INCONNU

Son pouvoir m'empêche de prendre les clefs.

Mais toi, Morgane, si tu m'aimes,

si tu m'aimes tu les prendras.

GRADLON

Ma fille chérie!

L'INCONNU

Prends les clefs!

GUENOLÉ

*La vie de tout un peuple est entre tes mains.*

L'INCONNU

Prends les clés!

*(Morgane se jette sur Gradlon et lui arrache les clés qu'il portait à une chaîne pendue à son cou. Elle les remet à l'Inconnu qui les brandit avec une joie démoniaque.)*

MORGANE

Emporte-moi! Emporte-moi!

L'INCONNU

Viens me rejoindre!

*(Il se jette dans le vide. Morgane regarde dans l'abîme, terrorisée.)*

MORGANE

Morvark! Morvark! Viens à mon aide, mon allié magique!

*(Le cheval de feu bondit vers elle. Elle l'enfourche résolument pour s'élançer dans le vide, mais soudain le cheval prend l'apparence de Malven. Morgane tombe dans les airs avec un grand cri. L'eau envahit une partie de la scène. Sylvain et Guénolé portent Gradlon mourant jusqu'à un endroit plus élevé. L'apparition de Malven, qui flotte dans les airs, semble commander les éléments déchaînés. Gradlon meurt en tendant les bras vers elle. Malven disparaît. Agnès veut prendre la main de Sylvain, mais il la repousse. L'eau a envahi toute la scène, ne laissant émerger que quelques rochers. Le soleil se lève. Rideau)*